



Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle | L'École des sages-femmes. Naissance du corps professionnel, 1786-1917*

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/16642>

DOI : 10.4000/clio.16642

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 283-284

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle | L'École des sages-femmes. Naissance du corps professionnel, 1786-1917* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16642>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle | L'École des sages-femmes. Naissance du corps professionnel, 1786-1917*

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle*, Tulle, Études historiques corréziennes, Archives départementales de Corrèze, 2007, 796 p.

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *L'École des sages-femmes. Naissance du corps professionnel, 1786-1917*, Tours, Perspectives historiques, Presses universitaires François Rabelais, 2017, 456 p.

- 1 Ces ouvrages de Nathalie Sage-Pranchère sont issus de deux thèses : une thèse de l'École des chartes publiée en 2007 et une thèse de doctorat d'histoire soutenue en 2011 et publiée en 2017. Ils sont complémentaires grâce à leurs points de vue différents, qui articulent l'échelle locale (la Corrèze) à l'échelle nationale, et à leur propos qui part d'une histoire corrézienne totale – parcours individuels et formation des sages-femmes, histoire des accouchées – pour arriver en 2017 à l'histoire de la professionnalisation d'un métier, d'une pratique exercée par des femmes pour d'autres femmes. Il faut cependant préciser que Nathalie Sage-Pranchère, en chartiste confirmée, souligne que l'histoire nationale de ce corps professionnel en formation a pu s'écrire essentiellement à partir de sources départementales, les archives nationales étant relativement pauvres sur le sujet. Cela nous vaut, en annexe, un précieux tableau récapitulatif sur les

modalités de formation obstétricale par département de 1790 à 1917 (2017, p. 424-432). Outre une analyse historiographique dans l'introduction, l'édition de 2017 présente également une bibliographie complète sur plusieurs décennies de l'histoire des sages-femmes aux XVIII^e, XIX^e et premier XX^e siècles aussi bien française qu'internationale pour les publications essentielles (2017, p. 405-422). Elle devrait devenir un outil de référence pour toute étude ou article sur le sujet. Je me permettrai d'ajouter simplement un numéro de revue, de notre sœur aînée *Pénélope*, sur « Mémoires de l'accouchement » en 1984.

- 2 Pourquoi des Corrésiennes ont-elles choisi le métier de sage-femme au XIX^e siècle ? Par tradition familiale dans la branche maternelle le plus souvent. Mais l'auteure affirme aussi que « Le caractère profondément noble de la mission de sage-femme – soulager, délivrer, mettre au monde – influe sur la décision de l'exercer. La future sage-femme recherche, autant qu'un revenu financier suffisant, la reconnaissance sociale et la gratitude des mères » (2007, p. 497-498). En effet, la disponibilité de l'accoucheuse auprès des femmes enceintes « s'apparente à un sacerdoce ». Dans la continuité des cours d'accouchement dispensés par Angélique du Coudray en Limousin en 1763 avec la formation de la moitié des sages-femmes de Corrèze et des liens noués pour ce faire avec l'école de l'Hospice de la Maternité de Port-Royal à Paris, une école de sages-femmes adossée à une clinique est créée en 1834 en Corrèze. Elle accueille essentiellement pour l'accouchement des femmes seules, veuves ou célibataires, la majorité des Corrésiennes accouchant le plus souvent chez elles avec l'aide de matrones. L'école de sages-femmes a fonctionné jusqu'en 1895, le décret du 25 juillet 1893 obligeant les élèves sages-femmes de 1^{re} classe à suivre la moitié de leur scolarité dans une faculté ou une école de médecine, ce qui a entraîné le déclin des écoles locales, dont celle de Tulle.
- 3 À l'exception de Paris, c'est seulement au milieu du XX^e siècle que l'accouchement hospitalier – refuge pour les mères pauvres, les naissances illégitimes et les grossesses pathologiques – supplante l'accouchement à domicile, pour lequel officient les sages-femmes (2017, p. 189). À la fin du XIX^e siècle, elles sont en milieu rural « objet et sujet du processus de médicalisation » (2017, p. 350) en introduisant les théories et pratiques pasteuriennes de l'asepsie et de l'antisepsie. Le premier syndicat général des sages-femmes de France fondé en 1897 présente comme devise sur la manchette de son organe officiel, *La Sage femme*, « Science, Solidarité, Dévouement » (2017, p. 385).
- 4 Au XIX^e siècle, le processus de professionnalisation des sages-femmes consacré par un diplôme a accompagné celui de la médicalisation de la naissance et de la diffusion de l'hygiène, comme antérieurement la vaccination – tout en conservant la solidarité entre femmes dans l'accompagnement des mères au moment de la naissance. Sans utiliser le concept de *care*, les deux ouvrages de Nathalie Sage-Pranchère le démontrent remarquablement.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université Lyon 1

LARHRA